



HAL
open science

**Nature et amour aux sources de l'inspiration poétique.
"Prologue général" de Guillaume de Machaut
1365/1369. Traduction annotée**

Hélène Basso, Sébastien Douchet

► **To cite this version:**

Hélène Basso, Sébastien Douchet. Nature et amour aux sources de l'inspiration poétique. "Prologue général" de Guillaume de Machaut 1365/1369. Traduction annotée. Oc, oïl, si. Les langues de la poésie entre grammaire et musique, dir. M. Gally, Paris, Fayard, " Ouvertures bilingues ", 2010, 380 p., p. 189-209., 2010, 9782213643137. hal-02615775v2

HAL Id: hal-02615775

<https://hal.science/hal-02615775v2>

Submitted on 9 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL
open science

**Nature et amour aux sources de l'inspiration poétique.
"Prologue général" de Guillaume de Machaut
1365/1369. Traduction annotée**

Hélène Basso, Sébastien Douchet

► **To cite this version:**

Hélène Basso, Sébastien Douchet. Nature et amour aux sources de l'inspiration poétique. "Prologue général" de Guillaume de Machaut 1365/1369. Traduction annotée. Oc, oïl, si. Les langues de la poésie entre grammaire et musique, dir. M. Gally, Paris, Fayard, " Ouvertures bilingues ", 2010, 380 p., p. 189-209., 2010. hal-02615775

HAL Id: hal-02615775

<https://hal.science/hal-02615775>

Submitted on 23 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nature et amour aux sources de l'inspiration poétique
Prologue général de Guillaume de Machaut,
1365/1369

On a coutume de désigner Guillaume de Machaut (1300-1370) comme le dernier des grands poètes-musiciens, car il excelle dans les deux domaines et fut d'abord connu en son temps comme musicien. Il a à la fois composé des pièces notées¹ et écrit des pièces lyriques dépouillées d'accompagnement musical (*La Louange des dames*). Il est l'auteur d'une œuvre poétique importante, dont de nombreux « dits » – pièces versifiées à la fois lyriques et narratives, et en grande partie réflexives, qui abordent la définition de la poésie et la place du poète dans la société de cour où il évolue. Ainsi, le *Voir Dit* (ou « dit du vrai »), composé à la fin de sa vie, raconte une aventure amoureuse qui lui serait arrivée avec une jeune femme désireuse d'apprendre à composer de la poésie auprès de lui. Art d'aimer et art poétique, le *Voir Dit* est une œuvre testament sur la figure et le statut du poète, sur l'art poétique, ses formes et l'exigence d'*authenticité*, qui fonde sa valeur et sa vérité. On peut comparer cette œuvre, en écho inversé, à la *Vita Nova* de Dante, œuvre de jeunesse écrite à la même époque. Comme Dante, en effet, Machaut inaugure, en français, une réflexion sur la nature de la poésie.

Rédigé aussi à la fin de son œuvre et placé en tête à l'occasion de la constitution du manuscrit complet de celle-ci, le *Prologue* est un texte autonome qui joue le rôle d'une préface et

1. Rappelons, à ce titre, que Guillaume de Machaut a composé la première messe polyphonique complète ainsi que de nombreux motets.

d'un manifeste. Il réfléchit comme en un miroir l'ensemble des principes qui sous-tendent l'œuvre, et ce dans les formes qu'elle adopte de manière privilégiée : quatre ballades composent le premier mouvement, suivies d'un long développement en octosyllabes à rimes plates, sur le modèle du « dit » narratif, dans lequel Machaut commente les pièces lyriques, l'ensemble adoptant globalement le cadre d'un récit allégorique. Nature puis Amour rendent visite au poète et lui prêtent, pour l'aider dans sa tâche, leurs enfants respectifs. La première lui présente Sens (l'intelligence nécessaire à la composition), Rhétorique (pour versifier et orner le texte), Musique (pour l'accompagner de chant) ; le second lui offre Douce Pensée, Plaisir et Espérance, qui lui donnent la matière à ordonner et à disposer (au sens de la *dispositio* rhétorique). La Pensée d'amour incite le poète à composer ; Plaisir, au cœur de l'harmonie musicale, réside à la fois chez le poète et chez l'auditeur ; Espérance maintient la joie¹ sans laquelle il n'y a pas de poésie digne de ce nom. Machaut revisite et reformule les données traditionnelles de la *fin'amor*². Les poèmes seront tout à la fois régis par l'« entendement », en tant qu'opération mentale de compréhension réfléchie, par le « sentement³ », versant intime de l'expérience poétique, et par le « souvenir », qui conserve l'image de la dame dans l'esprit de l'amant-poète. Mais ils sont aussi le fruit commun de la musique et de la rhétorique, comme chez Dante, c'est-à-dire du chant et de la prosodie. Le poète doit donc posséder des compétences techniques, se plier à un travail rationnel (« sens ») et maîtriser des savoirs spécifiques.

Or être poète, c'est, on le voit dans le *Prologue*, recevoir des dons de nature, être un élu. Les premiers vers résument la mission de celui-ci : il faut « former » – et non pas « créer », réservé à Dieu seul –, ainsi que Nature a « formé » le monde, et plus

1. Voir glossaire à ce terme.

2. Voir glossaire au terme « Amour ».

3. Voir glossaire à ce terme.

exactement il faut «former» du nouveau. La poésie doit être production nouvelle, inédite.

De ce scénario émerge une nouvelle posture du poète selon une définition orgueilleuse qui tend à en faire un «être à part». Ni simple technicien des vers, ni simple amoureux dont la sincérité sert de garant à la qualité du texte, le poète est celui qui peut «façonner» des compositions, parce qu'il est lui-même *formé* par Nature pour accomplir cette tâche. Dès les premiers vers (v. 1-4) s'établit une continuité entre la force créatrice de la nature, les capacités intrinsèques du poète (son «don») et leur mise en œuvre. L'élaboration de pièces poétiques reconduit à l'échelle humaine le mécanisme de la production cosmique, comme si Nature transférait son pouvoir à Guillaume de Machaut. Ce statut ne doit pas être interprété sur le mode romantique. Le poète n'est pas saisi d'une inspiration subite, ni animé d'un souffle qui le traverse et l'amène à écrire à l'unisson avec le monde. Si l'amour reste sa principale matière (ballade III), le pouvoir de création est strictement régulé, ordonnancé et soumis à une sorte d'éthique stricte.

C'est pourquoi le «sentement», essentiel dans le processus créatif, se réfère à une expérience sensible, mais ne peut se confondre ni avec le sentiment ni avec la sensibilité. Il témoigne d'un travail critique de la raison qui épure le sentiment immédiat et l'approfondit pour y retrouver l'écho d'une vérité humaine universelle. C'est de cette manière que l'on peut comprendre que le «sentement» (v. 135) est la clé de voûte de la poétique de Guillaume de Machaut : seule l'écriture en accord avec le «sentement» peut être cautionnée, car c'est lui qui garantit que la production verbale ne sera pas qu'un pur jeu rhétorique.

Le *Prologue* ne propose, contrairement à Boccace, par exemple, aucune utilité morale à la poésie. La raison du poème reste d'amour. Il ne s'interroge ni sur les figures mythologiques – que pourtant son auteur, comme tous ceux du XIV^e siècle, insère

dans ses œuvres¹ – ni, dans leur détail, sur les genres ou les différentes rimes, seulement évoqués (v. 261-270). C'est dans *Le Remède de Fortune* que Machaut donne des exemples pour les divers types de poèmes. Il réunit cependant dans son *Prologue* les questions essentielles qui traversent la réflexion sur la création poétique au XIV^e siècle : les conditions de l'*inventio* (la première étape de la composition d'un discours au sens des rhétoriques anciennes et des arts médiolatins), la matière (ou sujet) de la poésie, l'exigence de l'élaboration formelle du texte lyrique au moment de l'émancipation du langage par rapport au chant. Mais il promeut surtout la figure d'un poète, disciple choisi de Nature.

À PROPOS DE LA TRADUCTION

Le Prologue étant un texte bref (298 vers), il est ici intégralement traduit. Bien qu'écrit dans ce que l'on appelle le moyen français, état de la langue des XIV^e et XV^e siècles, il défie à de nombreuses reprises la traduction à cause des répétitions de mots au sémantisme large («faire», «former»...) et du caractère incertain parfois des notions employées («sens», «sentement»...). C'est pour ces raisons – apparente clarté de la langue et difficultés réelles – que ce texte souvent cité est rarement traduit en français contemporain.

L'édition suivie est celle de R. Barton Palmer (New York, 1993).

Traduction et notes d'Hélène Basso et Sébastien Douchet.

I

Comment Nature, voulant orendroit plus que onques mes reveler et faire essaucier les biens et honneurs qui sont en Amours, vient a Guillem de Machaut et li ordene et encharge a faire sur ce nouveaux dis amoureux et li baille pour li conseilier et aidier a ce faire trois de ses enfans, c'est asavoir Sens, Retorique, et Musique. Et li dit par ceste maniere :

Je, Nature, par qui tout est fourmé,
 Quanque a ça jus et sur terre et en mer,
 Vieng ci a toy, Guillem, qui fourmé
 T'ai a part pour faire par toi fourmer
 Nouveaux dis amoureux plaisans.
 Pour ce te bail ci trois de mes enfans
 Qui t'en donront la pratique,
 Et, se tu n'es d'eulz trois bien cognoissans,
 Nommé sont Sens, Retorique, et Musique.

Par Sens aras ton engin enfourmé
 De tout ce que tu vourras confourmer;
 Retorique n'ara riens enfermé
 Que ne te envoit en metre et en rimer;
 Et Musique te donra chans,
 Tant que vourras, divers et deduisans.

I

Comment Nature qui, aujourd'hui plus que jamais, veut révéler et faire exalter tous les bienfaits et toutes les marques d'honneur qu'on trouve en Amour, se rend auprès de Guillaume de Machaut, puis lui donne l'ordre et le charge de faire à ce propos de nouveaux dits¹ d'amour. Et pour les composer, elle lui envoie, afin de le conseiller et de l'assister, trois de ses enfants : Sens, Rhétorique et Musique. Nature s'adresse alors à lui en ces termes :

Moi, Nature, qui donne forme à toute chose,
 À tout ce qui est ici-bas, tant sur la terre que dans la mer,
 Je me rends auprès de toi, Guillaume, à qui j'ai donné une forme
 Particulière, pour que tu donnes forme
 À de nouveaux *dits* d'amour agréables.
 Voilà pourquoi je te confie là trois de mes enfants
 Qui t'en transmettront le savoir-faire.
 Si jamais tu ne les connaissais pas très bien tous les trois,
 Sache qu'ils se nomment Sens, Rhétorique et Musique.

Ton esprit sera informé par Sens
 De tout ce que tu souhaiteras mettre en une forme appropriée.
 Rhétorique ne gardera, de l'art de faire des vers et des rimes,
 Rien qu'elle ne te livrera,
 Et Musique te donnera autant de chants
 Que tu voudras, des chants variés et divertissants.

1. *Dit* : désigne un poème non chanté. L'auteur s'y met en scène et s'y exprime à la première personne. Les thèmes abordés sont des plus divers, non spécifiques; ils sont cependant en général au service d'une visée édifiante, satirique ou didactique : celle que défend le clerc-écrivain. C'est sa présence individualisée et typée dans le poème qui est caractéristique. Le *dit* est sans doute la première forme de poésie qui recueille une expression personnelle. Voir Jacqueline Cerquiglini-Toulet, *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, vol. VIII/1, Heidelberg, Carl Winter, 1988, p. 86-94.

Ainsi ti fait seront frique,
 N'a ce faire ne pues estre faillans
 Car tu as Senz, Retorique, et Musique.

Ti fait seront plus qu'autres renommé,
 Qu'il n'y ara riens qui face a blamer,
 Et si seront de toutes genz amé,
 Soutis, loyaus, jolis, et sanz amer.

 Pour ce vueil que soies engranz
 D'en faire assez – petis, moiens, et granz.

 Or fay tost, si t'i applique!
 Tu ne m'en doiz pas estre reffusans,
 Qui te bail Senz, Retorique, et Musique.

II

Comment Guillaume de Machaut respont a Nature :

Riens ne me doit excuser ne deffendre
 Que ne face le bon commandement
 De vous, dame, se je vous say entendre,
 Par qui j'ay corps, vie, et entendement.

 Dont drois est, quant vous m'ordenez
 A faire diz amoureux ordenez,

 Qu'a ce faire je me soutive.
 Et je vueil bien estre a ce fait donnez,
 Tant qu'en ce mond vos plaira que je vive.

Mais si grant fait n'oseroie entreprendre
 Se je n'avoie avec moy prestement
 Vos trois enfans por moi duire et aprendre,
 Com dit m'avez ici presentement.

 Et de ce que ainsi me honnourez,

Ainsi, tes œuvres seront enjouées
Et tu ne pourras échouer dans ce travail,
Car tu es doté de Sens, Rhétorique et Musique.

Tes œuvres seront, plus que toute autre, renommées
Puisqu'on ne trouvera rien à leur reprocher.
Et même, elles seront aimées de tout le monde,
Ces œuvres subtiles, loyales, gaies et sans fiel.

Voilà pourquoi je veux que tu aies le désir
D'en composer beaucoup : des brèves, des moyennes, des longues.

Hâte-toi, mets-y tout ton soin!
Tu ne dois pas me le refuser,
Car je te confie Sens, Rhétorique et Musique.

II

Comment Guillaume de Machaut répond à Nature :

Si je parviens à vous comprendre,
Rien ne doit me détourner ni m'empêcher
D'exécuter l'ordre avisé
Que vous me donnez, dame,
Vous grâce à qui j'ai corps, vie et raison.

Il est donc juste, puisque vous me donnez l'ordre
De faire des *dits* d'amour bien composés,

Que j'y emploie ma finesse d'esprit,
Et j'accepte volontiers d'être voué à cette tâche
Aussi longtemps qu'il vous plaira que je vive en ce monde.

Mais je n'oserais entreprendre une si haute tâche
Si je n'avais à ma disposition
Vos trois enfants pour me guider et m'instruire,
Ainsi que vous me l'avez dit à l'instant, en ce lieu.

Et puisque vous me faites un tel honneur,

Graces de moy que de voz biens n'arez,
 Que avis, n'autre chose soutive
 N'ay, ne n'aray se ne m'en pourveez,
 Tant qu'en ce mond vos plaira que je vive.

Si me vueil dont du tout mettre et entendre
 A ces dites faire amoureusement
 Et de pluseurs l'un grant et l'autre mendre,
 Et les aucuns chanter bien plaisamment.

 Et certes, se ne me cassez
 Vos trois enfans, des dis feray assez,
 Car mes vouloirs a ce s'avive,
 Ne du faire ne seray ja lassez,
 Tant qu'en ce mond vous plaira que je vive.

III

Comment Amours qui a ouï Nature vient a Guillaume de Machaut et li ameinne trois de ses enfans, c'est asavoir Dous Penser, Plaisance, et Esperance, pour li donner matere a faire ce que Nature li a enchargié. Et li dit par ceste maniere :

Je suis Amours, qui meint cuer esbaudi
 Et fai mener douce et joieuse vie.
 Si ai ouï, Guillaume, je te di,
 Que Nature, qui tout fait par maistrie,
 T'a dit qu'a part t'a voulu faire
 Pour faire diz nouveaux de mon affaire.
 Pour ce t'ameinne icy en pourvéance,

Pour toy donner matere a ce parfaire,
 Mes trois enfans en douce contenance :
 C'est Doulz Penser, Plaisance, et Esperance.

Sur Doux Penser tout premier te estudi :
 C'est li premiers qui mes biens segniffie.
 A Plaisance t'estude n'escondi,
 Car c'est celle qui plus les multiplie;
 Et Esperance fait atraire
 Joie en mes gens et mon service plaire.
 Or pues tu cy prendre grande substance
 Dont tu pourras figurer et retraire
 Moul't de beaux dis, et par mainte ordenance,
 Sur Doux Penser, Plaisance, et Esperance.

Mais garde bien, sur tout ne te enhardi
 A faire chose ou il ait villennie,
 N'aucunement des dames ne mesdi;
 Mais en tous cas les loe et magniffie.
 Saches se tu fais le contraire
 Je te feray tres cruelement detraire.
 Mais en honneur fay tout et si t'avance :
 Aide as assez, matere et exemplaire.
 Il ne te faut qu'avoir perseverance
 En Dous Penser, Plaisance, et Esperance.

IV

Comment Guillaume de Machaut respont a Amours :

Graces ne say, loenge ne merci,
 N'autre chose qu'on sceüst proposer

Pour qu'ils te fournissent la matière permettant de mener à
[bien cette tâche.
Il s'agit de Douce Pensée, Plaisir et Espérance.

Avant tout, consacre ton application à Douce Pensée.
C'est elle qui en premier révèle mes bienfaits.
Ne refuse pas ton application à Plaisir,
Car c'est lui qui multiplie le plus ces bienfaits.

Quant à Espérance, elle fait venir
La joie chez ceux que je gouverne et leur rend mon service
[agréable.

Tu peux maintenant en extraire une riche substance
Qui te permettra de donner forme et figure
À quantité de beaux *dits* construits de diverses façons
Et consacrés à Douce Pensée, Plaisir et Espérance.

Mais fais attention et surtout veille à ne pas avoir la hardiesse
De composer une œuvre qui soit entachée de bassesse,
Et d'aucune façon ne médis des dames,
Mais fais plutôt leur éloge et magnifie-les en toute occasion.

Sache que si tu fais le contraire,
Je te ferai subir un très cruel châtement.
Compose plutôt toutes tes œuvres selon l'honneur et procède
[toujours ainsi.

Tu as suffisamment d'aide, de matière et d'exemples.
Il ne te reste qu'à suivre avec persévérance
Douce Pensée, Plaisir et Espérance.

IV

Comment Guillaume de Machaut répond à Amour :

Je ne connais ni marque de gratitude, ni louange, ni remerciement,
Ni rien d'autre que l'on puisse vous adresser

Dont vous, Amours, asses gracier ci
 Vous peüsse, n'a mon vouloir loer
 Car vos trois enfans vis a vis
 Ci m'amenez pour moy donner avis
 Et matere dont ce ordener pourray
 Dont Nature de vous m'a fait devis,
 Et, par son gré, je m'y emploieray
 A mon pouoir, tant comme je vivray.

Et nientmeinz humblement vos merci
 Par plus de fois qu'on ne porroit nombrer,
 Car vous et voz enfans moult esclarci
 M'avez ces fais que j'ay a ordener,
 Pour lesquelz arriere tous mis
 Seront autres puis qu'a ce sui commis,
 N'a autres fais jamais jour n'entendrai,
 N'onques amans, tant fust bien vos amis,
 Ne vous servi mieux que vous servirai
 A mon pouoir, tant comme je vivray.

Ne plus n'arai riens triste n'oscurci,
 Mais lie et gay me vourrai demener
 Et faire que maint dur cuer adouci
 Soit par moz doux et plaisans aüner
 Des biens qui en vous sont compris,
 Qui me seront par vos enfans appris.
 Et des dames blasmer me garderay,
 Ne, se Dieu plaist, ja n'en seray repris,
 Mais honnourer et loer les vourray
 A mon pouoir, tant comme je vivray.

Qui me permettrait, Amour, de vous remercier comme il
[conviendrait

Et de faire votre éloge comme je le voudrais,

Car vous m'amenez vos trois enfants en personne
Ici même pour qu'ils me donnent l'intelligence
Et la matière qui me permettront d'élaborer des œuvres
À propos de ce que Nature m'a dit de vous.

Et, conformément à ses vœux, je m'y emploierai

De toutes mes forces, aussi longtemps que je vivrai.

Je vous adresse néanmoins

Mes humbles et innombrables remerciements,

Car vous et vos enfants m'avez très bien expliqué

Les compositions que je dois élaborer

Et pour lesquelles je remettrai à plus tard
Tout le reste puisque telle est la tâche qui m'incombe.

Je ne m'emploierai jamais à rien d'autre.

Jamais amant, quelle que soit sa fidélité envers vous,

Ne vous a mieux servi que je ne le ferai

De toutes mes forces, aussi longtemps que je vivrai.

Plus rien ne me sera triste ou sombre :

J'aurai le désir d'être gai et joyeux,

Et de faire en sorte que bien des cœurs endurcis soient attendris

Par de douces paroles qui rassemblent plaisamment

Tous les bienfaits qui se trouvent en vous

Et dont vos enfants m'auront instruit.

Je veillerai à ne pas blâmer les dames

Et, plaise à Dieu, jamais on ne me le reprochera.

J'aurai au contraire le désir de les honorer et de faire leur éloge

De toutes mes forces, aussi longtemps que je vivrai.

V

Puisque Nature Rethorique
Me presente, Scens et Musique,
Et li dieux d'Amours, qui mes sires
Est et des maus amouereus mires,
Vuet que j'aie bonne Esperence,
Dous Penser, et douce Plaisence
En faisant son tres dous service
Bonnement, sans penser a vice,
Et leur commande travillier
Pour moy aidier et consillier
A faire dis et chansonnettes
Pleines d'onneur et d'amouettes,
Doubles hoques et plaisans lais,
Motes, rondiaus, et virelais
(Qu'on claimme chansons baladees)
Complaintes, balades entees,
A l'onneur et a la loange
De toutes dames, sans losange,
Et ne doy mie desvoloir
Leur plaisant gracieus voloir,
Einsois y doy mon sentement
Mettre et tout mon entendement,
Cuer, corps, pooir, et quanque j'ay.
Ne je ne pris un bec de jay
Ceuls qui s'en vorroient ruser,
Car je ne puis mon temps user
En milleur n'en plus bel usage
Pour avoir noble et lie corage,

V

Puisque Nature me présente
 Rhétorique, Sens et Musique,
 Tandis que le dieu de l'amour, qui est mon suzerain
 Et le médecin des maux d'amour,
 Veut que j'aie à ma disposition Bonne Espérance,
 Douce Pensée et Doux Plaisir
 Lorsque j'accomplis son très doux service
 De bonne grâce, sans penser à mal,
 Et que ce dieu leur ordonne de ne pas ménager leurs efforts
 Pour m'aider et me conseiller
 Dans la composition de *dits*, de petites chansons
 Conformes à l'honneur et qui racontent de petites histoires
 [d'amour,
 Des doubles hoquets, des lais agréables,
 Des motets, des rondeaux et des virelais
 (Qu'on appelle aussi chansons balladées),
 Des complaintes, des ballades entées¹,
 Pour honorer et louer
 Toutes les dames, sans médire,
 Je ne dois pas refuser
 Leur agréable et gracieuse volonté.
 Je dois au contraire y employer mon expérience
 Et toute mon intelligence,
 Mon cœur, mon corps, mes forces et tout ce que je possède.
 Je fais bien peu de cas
 De ceux qui voudraient s'y dérober,
 Car je ne peux consacrer mon temps
 À une meilleure et plus belle tâche,
 Une tâche qui ennoblit le cœur, le rend joyeux

1. Le sens exact de ce terme continue à faire débat. On peut se reporter à Gilbert Reaney, « The poetic form of Machaut's musical works, part 1 : The ballades, rondeaux and virelais », *Musica Disciplina*, 13, 1959, p. 25-41.

Et pour estre gais et jolis,
 Gens, joins, apers, cointes, polis.
 Car tout homme qui ad ce pense,
 Il ne riote ne ne tense,
 N'il ne porroit penser a chose
 Ou villenie fust enclose,
 Haïne, baras, ou mesdis.
 Je le say trop bien par mes dis,
 Car quant je sui en ce penser,
 Je ne porroie a riens penser
 Fors que seulement au propos
 Dont faire dit ou chant propos;
 Et s'a autre chose pensoie,
 Certes mon ouevre defferioie.

Et s'on fait de triste matiere,
 Si est joieuse la maniere
 Dou fait, car ja bien ne fera
 Ne gaiement ne chantera
 Li cuers qui est pleins de tristece
 Pour ce qu'il het et fuit leesce.
 Mais quant li cuers est pleins de joie,
 Il se delite et se resjoie,
 En faisant son chant et son dit
 En douce Plaisence; et se on dit
 Que li tristes cuers doit mieus faire
 Que li joieus, c'est fort a faire,
 Ne je ne m'i puis acorder.
 Car quant Souvenirs recorder
 Fait l'amant par Douce Pensee
 La tres bele et la bien amee
 A qui il est mis et donnez
 Et ligement abandonnez,
 Plaisant ymagination
 Met en son cuer l'impression

Et procure gaieté, allégresse,
Noblesse, vivacité, finesse, délicatesse et élégance,
Car tout homme qui s'attelle à cette tâche
Ne cherche ni querelle ni dispute
Et ne saurait avoir de pensée
Contenant bassesse,
Haine, tromperie ou médisance.
Je le sais fort bien grâce à mes *dits*,
Car quand je m'y attelle,
Je ne saurais penser à rien d'autre qu'aux sujets
Sur lesquels j'ai l'intention de composer
Des *dits* ou des chants.
Et si je pensais à autre chose,
Je gâcherais mon œuvre sans aucun doute.

Si l'on compose sur des thèmes tristes,
Il faut le faire avec joie,
Car le cœur rempli de tristesse
Ne composera jamais bien ses œuvres
Ni ses chants gaiement,
Car il hait l'allégresse et la fuit.
Mais quand le cœur est rempli de joie,
Il éprouve du plaisir et se réjouit
En composant son chant et son *dit*
Avec Doux Plaisir. On aurait bien du mal à affirmer
Que le cœur triste peut composer de meilleures œuvres
Que le cœur joyeux. Quant à moi, je ne peux souscrire à cette
[opinion

Car lorsque Souvenir,
Par l'intermédiaire de Douce Pensée,
Ramène à la mémoire de l'amant la très belle bien-aimée
À qui il est assujéti, dévoué
Et soumis comme son vassal,
L'agréable imagination
Esquisse en son cœur les traits

De sa douce plaisant figure
 Et Dous Pensers qui la figure,
 Don son fait cent fois embelist :
 Sages est qui tel vie elist.

Mais quant li tristes ymagine
 La grant biauté, la douceur fine
 De celle qui n'a de li cure,
 Dont li venroit envoieüre
 Que elle aime un autre que li ?
 Je ne me tien pas a celi,
 Qu'il a tant de dueil et de rage
 Que c'est merveilles qu'il n'enrage,
 Ou qu'il ne se tue ou se pent,
 Ou que d'amer ne se repent;
 Si qu'il ne porroit nullement
 Riens faire si joliment
 De sa matiere dolereuse
 Com li joieus de sa joieuse,
 Pour ce qu'il n'a riens qui l'esgaie,
 Ne matiere lie ne gaie,
 Et s'a desir, et povre espoir
 Qui sa douleur empire espoir.

Et Musique est une science
 Qui vuet qu'on rie et chante et dance.
 Cure n'a de merencolie,
 Ne d'homme qui merencolie
 A chose qui ne puet valoir,
 Eins met tels gens en nonchaloir.
 Partout ou elle est joie y porte;
 Les desconfortez reconforte,
 Et nès seulement de l'oïr
 Fait elle les gens resjoïr.
 Ne instrument n'a en tout le monde

De la douce et agréable apparence de la bien-aimée
Et y place Douce Pensée pour qu'elle l'y dessine.
Ainsi la composition de l'amant est cent fois plus belle.
Celui qui choisit une telle vie est sage.

En revanche, quand l'amant triste imagine
La grande beauté et la parfaite douceur
De celle qui ne se soucie pas de lui,
Où trouverait-il de la gaieté
Lorsqu'elle en aime un autre?
Je n'approuve pas ce genre d'homme,
Car il souffre tant et est saisi d'une telle rage
Qu'on s'étonne de ne pas le voir devenir fou furieux,
Se tuer, se pendre,
Ou se repentir d'aimer.
En effet, il lui serait tout à fait impossible
De composer sur des sujets douloureux avec autant d'allégresse
Que le ferait l'amant joyeux sur des sujets joyeux.
En effet, rien ne le réjouit,
Ni sujet plaisant ni sujet joyeux.
Et pourtant il lui reste le désir et un piètre espoir
Qui, peut-être, aggravent sa souffrance.

Musique est un savoir
Qui vise à faire rire, chanter et danser.
Elle ne se soucie pas de la mélancolie
Ni des hommes qui s'affligent
D'une chose sans importance.
Elle n'éprouve au contraire qu'indifférence pour ce genre de
[personne.

Elle apporte la joie partout où elle se trouve,
Elle reconforte les malheureux,
Il suffit aux gens de l'entendre
Pour être joyeux.
Il n'est aucun instrument au monde

Qui seur musique ne se fonde,
 Ne qui ait souffle ou touche ou corde
 Qui par musique ne s'acorde.
 Tous ses fais plus a point mesure
 Que ne fait nulle autre mesure.
 Elle fait toutes les karoles.
 Par bours, par cites, par escoles.
 Ou on fait l'office divin
 Qui est fais de pain et de vin,
 Puet on penser chose plus digne
 Ne faire plus gracieus signe
 Com d'essaucier Dieu et sa gloire,
 Loer, servir, amer, et croire,
 Et sa douce mere en chantant,
 Qui de grace et de bien a tant
 Que le ciel et toute la terre
 Et quanque li mondes enserre,
 Grant, petit, moien, et menu
 En sont gardé et soustenu ?

J'ay oÿ dire que li angles,
 Li saint, les saintes, les archangles
 De vois delie, saine, et clere
 Loent en chantant Dieu le pere,
 Pour ce qu'en gloire les a mis
 Com justes et parfaits amis,
 Et pour ce aussi que de sa grace
 Le voient ades face a face.
 Or ne puelent li saint chanter
 Qu'il n'ait musique en leur chanter :
 Donc est Musique en paradis.
 David li prophetes jadis,
 Quant il voloit apaisier l'ire
 De Dieu, il acordoit sa lire,
 Dont il harpoit si proprement

Dont le principe ne repose sur la musique,
Aucun qui ne soit à vent, à percussion ou à cordes,
Et que la musique ne rende harmonieux ;
Elle donne à toutes ses œuvres la mesure
Mieux que ne le ferait aucun autre mode de mesure.
C'est elle qui fait danser tout le monde en rond
Dans les villes, les cités, les écoles.
Lors de la messe
Que l'on célèbre sous les espèces du pain et du vin,
Peut-on imaginer une chose plus digne
Ou manifester de signe plus gracieux
Que les chants qui exaltent Dieu et sa gloire,
En font l'éloge, le servent et disent l'amour, la foi en lui,
Ou que les chants qui exaltent sa douce Mère
Qui est si pleine de grâce et de bonté
Que le ciel et la terre entière
Et tout ce que le monde contient
De grand, de petit, de moyen, de minuscule
Y trouvent protection et assistance ?

J'ai entendu dire que les anges,
Les saints, les saintes et les archanges
Chantent la louange de Dieu le Père
D'une voix déliée, pure et claire
Parce qu'il les a glorifiés
Pour récompenser leur amour juste et sans défaut
Et aussi parce qu'il leur a accordé la grâce
De contempler sa face éternellement.
Or les saints ne peuvent chanter
Sans qu'il y ait de musique en leur chant :
Donc, Musique se trouve au Paradis.
Jadis, quand le prophète David
Voulait apaiser l'ire de Dieu,
Il se mettait à jouer de la harpe harmonieusement.
Il maîtrisait cet instrument avec une telle perfection

Et chantoit si devotement
Hymnes, psautiers, et orisons,
(Einsi comme nous le lisons)
Que sa harpe a Dieu tant plaisoit
Et son chant qu'il se rapaisoit.
Orpheüs mist hors Erudice
D'enfer, la coïnte, la faitice,
Par sa harpe et par son dous chant.
Cils poetes dont je vous chant
Harpoit si tres jolïement
Et si chantoit si doucement
Que les grans arbres s'abaissoient
Et les rivieres retournoient
Pour li oïr et escouter,
Si qu'on doit croire sans doubter
Que ce sont miracles apertes
Que Musique fait. C'est voir, certes.

Rethorique versefier
Fait l'amant, et metrefier,
Et si fait faire jolis vers
Nouviaus et de metres divers :
L'un est de rime serpentine,
L'autre equivoque ou leonine,
L'autre croisie ou retrograde,
Lay, chanson, rondel, ou balade;
Aucune fois rime sonant
Et, quant il li plaist, consonant :

Et chantait des hymnes, des psaumes et des prières
 Avec une telle dévotion
 (Ainsi qu'on peut le lire)
 Que le son de sa harpe et ses chants
 Plaisaient à Dieu et lui faisaient retrouver la paix.
 Orphée fit sortir des Enfers
 La belle et gracieuse Eurydice
 Au son de sa lyre et de son doux chant.
 Le poète dont mon chant vous parle
 Jouait de la lyre avec une telle délicatesse
 Et chantait avec une telle douceur
 Que les hauts arbres s'inclinaient
 Et les rivières remontaient leur cours
 Pour l'entendre et l'écouter.
 On ne peut donc pas douter
 Que Musique fait des miracles manifestes.
 C'est la pure vérité!

Rhétorique fait versifier
 L'amant et élaborer des mètres.
 Ainsi elle lui fait faire des poèmes plaisants,
 Nouveaux et de mètres variés.
 L'un de ces poèmes aura des rimes serpentine,
 Un autre des rimes équivoquées ou léonines,
 Un autre encore des rimes croisées ou rétrogrades.
 Il y aura des lais, des chansons, des rondeaux ou des ballades.
 Parfois les rimes seront simplement vocaliques
 Et, quand cela lui plaira, enrichies de consonnes¹.

1. «Rime sonant» et «consonant» : la traduction choisie se rapproche d'une glose qui explicite des termes non définis par Machaut et que la rhétorique n'a pas retenus. Pour aboutir à cette traduction, nous nous fondons sur l'analyse contextuelle des mots techniques et sur la connaissance de la poésie de Machaut. Nous les avons mises en regard des définitions proposées par Eustache Deschamps dans *L'Art de dictier*. Si ce dernier illustre très explicitement ce que sont les rimes «sonant» (des rimes «ou il n'a point entiere sillabe, si comme clamer et oster»), il annonce la définition des «rymes consonans» sans la donner. On

Et li aourne son langage
 Par maniere plaisant et sage.
 Car Scens y est qui tout gouverne
 En chambre, en sale, et en taverne.
 Dous Penser et bonne Esperence
 Li font avoir douce Plaisence
 Et li amenistrent matiere;
 Dont il fait a plus lie chiere
 Et de plus joli sentement
 Que cils qui vit dolentement;
 Car joie et douleur, ce me samble,
 Puelent petitement ensamble.

Et quant Nature me commande
 Et li dieux d'Amours, que j'entende
 Aus choses dessus proposees
 Seul l'onneur des dames fondees,
 Bien est raison que je m'applique
 A faire leur bon plaisir, si que
 Je n'i mesprengne ne mefface.
 Or pri a Dieu qu'il me doint grace
 De faire chose qui bien plaise
 Aus dames; car par saint Nichaise
 A mon pooir quanque diray
 A l'onneur d'elles le feray.
 Car vraiment trop mefferroie
 En cas qu'einsi ne le feroie.
 Et pour ce vueil, sans plus targier,
 Commencier *Le Dit dou vergier*.

CI APRES COMMENCE LE DIT DOU VERGIER

Rhétorique orne aussi son langage
 De façon agréable et avisée.
 En effet, Sens est là qui règne sur tout
 Dans l'appartement privé, dans la salle de réception
 [et dans la taverne.

Douce Pensée et Bonne Espérance
 Lui procurent Doux Plaisir
 Et lui fournissent la matière de ses poèmes.
 C'est pourquoi il compose plus joyeusement
 Et d'un cœur plus gai
 Que celui qui vit dans la souffrance,
 Car il me semble que joie et douleur
 Ne vont guère ensemble.

Et quand Nature et le dieu de l'amour
 Me donnent l'ordre de me conformer
 Aux prescriptions précédentes
 Dont le principe est d'honorer les dames,
 Il est juste que je m'applique
 À faire ce qui leur agrée
 De sorte que je ne m'y prenne pas mal et n'échoue pas.
 À présent, je prie Dieu de m'accorder la grâce
 De composer une œuvre qui plaise bien
 Aux dames, car, par saint Nicaise,
 Je ferai tout mon possible pour que tout ce que je dirai
 Soit dit pour les honorer,
 Car, vraiment, je ferais bien mal
 Si je n'agissais pas ainsi.
 Et c'est pourquoi je veux, sans plus tarder,
 Commencer le *Dit du Verger*¹.

Suit le *Dit du Verger*.

Sébastien Douchet, Aix-Marseille Université, CIELAM,
 Aix-en-Provence, France

trouvera dans ce même texte d'Eustache Deschamps l'explication et l'illustration des termes «équivoque», «retrograde» et «leonime».

1. Nous avons gardé la transcription usuelle du titre de ce dit de Machaut, *vergier* signifiant ici «jardin d'agrément».